

APRÈS LA PANDÉMIE



Chute du mur de Berlin en 1989, attaque sur les tours du World Trade Centre en 2001, explosion de la bulle des subprimes et panique financière en 2008, et à présent la pandémie du Covid-19... Tous les dix ans à peu près, des bouleversements systémiques nous conduisent à interroger notre représentation du monde, notre idée de la flèche du temps, la signification même que nous attachons aux mots de « progrès » ou de « développement ».

La crise est sanitaire. Elle a déjà débouché sur une crise financière. Elle annonce une crise économique majeure, avec des fermetures d'entreprises en chaîne, une augmentation brutale du chômage, et une mise à l'épreuve des systèmes de protection sociale dans toutes les régions du monde.

Notre devoir aujourd'hui est de savoir lire, dans ces crises, la possibilité d'une refondation de notre vivre ensemble autour de valeurs fortes, positives et partagées, en adéquation avec les limites planétaires.

C'est notre dernière chance. Depuis quarante ans, les inégalités se sont creusées presque partout. Nous sommes témoins de la sixième extinction massive des espèces, d'une dramatique dégradation des sols, et d'une accumulation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère qui transforment peu à peu la Terre en étuve. Les phénomènes météorologiques extrêmes vont se multiplier, avec des impacts importants notamment sur la production alimentaire. Les migrations forcées de population vont augmenter en conséquence : le nombre de réfugiés climatiques pourrait s'élever en 2050 à 140 millions (selon la Banque mondiale), voire 200 millions (selon l'Organisation des Nations Unies).

Il faut changer de cap. Cette crise, pourvu qu'on veuille bien s'en saisir, en offre l'opportunité. Nous prenons à nouveau conscience d'un destin partagé. Nous prenons aussi conscience de ce qu'ensemble, nous pouvons transformer la société. Aller vers plus de convivialité et de solidarité. Reconquérir des espaces d'autonomie, où chacun peut s'épanouir autrement qu'en tant que producteur ou consommateur. Ralentir cette course folle vers le franchissement des limites planétaires, et peu à peu assurer l'habitabilité future de la planète pour nos petits-enfants. Ce n'est déjà plus un espoir qu'on formule : c'est un impératif éthique qui s'impose à nous.

La crise sanitaire débouchera sur des drames individuels et familiaux. Elle confrontera les personnels de santé à des dilemmes tragiques : quelles vies sauver, si d'aventure les moyens venaient à manquer pour sauver toutes celles et tous ceux qui exigent d'être pris en charge ?

Le nombre de travailleurs en chômage forcé va augmenter considérablement. Les citoyens les plus vulnérables (les personnes pauvres, très isolées, sans papiers, sans abri, les détenus, les familles monoparentales...) vont être confrontés à des situations difficiles, voire dramatiques si la situation devait perdurer.

A l'ombre de cette crise cependant, des flammes d'espoir s'allument. Les personnels de santé se mobilisent sans compter. Les personnels enseignants font montre d'une grande solidarité, et déploient des trésors d'imagination pour assurer la continuité pédagogique. Les travailleurs sociaux se démenent sans compter. Les forces de l'ordre se placent au service des objectifs de

santé publique. Des jeunes offrent leurs services bénévoles pour garder les jeunes enfants ou pour faire les courses pour des personnes âgées et fragiles. Des couturières préparent, dans l'urgence, des masques de protection. Des employeurs inventent, avec leur personnel, des nouvelles manières de travailler à distance. Nous assistons à une incroyable expérience d'apprentissage collectif accéléré.

Notre devoir n'est pas seulement d'apprendre, mais aussi, déjà, de ne pas oublier. A partir de ces nouvelles manières de produire et de consommer, de s'entraider et de se déplacer, d'enseigner et de prendre soin les uns des autres, une nouvelle société peut s'inventer : une société conviviale et solidaire, dans le respect des limites planétaires.

Nous savions déjà ce qu'il fallait faire, pour aller vers cette société dont nous rêvons : la réduction généralisée du temps de travail, pour favoriser l'accès au travail de tous et toutes, pour redéfinir les rôles de genre, et pour dégager davantage de temps pour l'auto-production, la culture et l'engagement civique ; l'extension des possibilités de télétravail, pour réduire la pression sur les transports et permettre aux villes de mieux respirer ; le soutien aux circuits de l'économie locale et à l'économie sociale et solidaire, pour renforcer le poids des alternatives à l'empire de l'économie financiarisée fondée sur la fragmentation des chaînes d'approvisionnement à l'échelle mondiale ; le réinvestissement dans les biens collectifs, en matière de mobilité, d'enseignement et de santé, afin de permettre à tous les ménages, y compris les plus précarisés, d'avoir accès à une vie digne, permettant l'épanouissement de chacun...

Nous savions ce qu'il fallait faire. Nous savons à présent comment, face à des circonstances nouvelles, nous sommes capables d'opérer des transformations radicales dans notre manière de fonctionner, à l'échelle individuelle et collective. Ce que nous sommes en train de réussir contre l'épidémie du Covid-19 — une mobilisation générale fondée sur la responsabilité de chacun à l'égard de tous les autres, une remise en cause de nos routines —, nous avons le devoir d'y parvenir aussi afin de ralentir la dégradation des écosystèmes, et notamment d'atténuer le changement climatique. On nous dit que cela n'est pas possible. On nous dit que nos cerveaux sont capables de comprendre les risques immédiats, qui nous concernent en proche, mais qu'ils ne sont pas outillés pour réagir aux risques lents, ou aux menaces lointaines et abstraites. Nous disons que nous sommes capables d'apprendre. Qu'il est temps. Que c'est maintenant — ou bien ce ne sera jamais.

La rédaction du magazine *Imagine* : Laure De Hesselle, Sarah Freres, Pascale Derriks, Christophe Schoune, David Cauwe et Hugues Dorzée

Le comité d'accompagnement du processus #Imagine2020 appelé **Les Pisteurs d'*Imagine*** composé de :

Olivier De Schutter, juriste, professeur à l'UCL, nouveau rapporteur spécial de l'ONU sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme

Fatima Zibouh, politologue, experte inclusion/discrimination chez Actiris, doctorante au Cedem (ULiège), co-fondatrice du projet Women 100 (co-présidents du groupe des Pisteurs d'*Imagine*)

Sybillie Mertens, économiste, professeure à l'ULiège, titulaire de la Chaire Cera en entrepreneuriat social et coopératif

Caroline Lamarche, écrivaine, prix Goncourt de la nouvelle 2019

Esra Tat, directrice adjointe de Zéro Waste Europe, diplômée en business & management (Grenoble II), entrepreneuse sociale (Ouishare, Enspirale...)

Florence Le Cam, titulaire de la chaire de journalisme à l'ULB

Frédéric Chomé, entrepreneur (Factor-X, Usitoo...), consultant et membre de la coalition Kaya des entreprises de la transition écologique

Juliette Boulet, porte-parole de Greenpeace, journaliste de formation (ULB) et diplômée en études européennes (Facultés Saint-Louis)

Sandrino Graceffa, fondateur et ex-CEO de Smart Coop, consultant au sein de ID.Est

Charlotte Luyckx, philosophe (UCL), coordinatrice du Groupe de recherche interdisciplinaire sur la crise écologique (Grice) et membre de la Maison du développement durable (Louvain-la-Neuve)

David Méndez Yépez, auteur-compositeur-interprète (Chicos y Mendez) et économiste de formation (UCL, Clemson)

Julie Rijpens, chercheuse associée au Centre d'économie sociale (HEC-Liège)

Sébastien Kennes, animateur, formateur, chargé de projet à l'ONG Rencontre des Continents

Arnaud Zacharie, secrétaire général du CNCDD-11.11.11, maître de conférences (ULB, ULiège)
